

riens les frapperait donc, d'abord par son exécution, qui est parfaite, ensuite à cause de l'idée poursuivie par le chef d'escadron Roudaire.

Le *Journal des Instituteurs* a rendu compte autrefois des travaux et des recherches de ce savant et vaillant soldat ; nos lecteurs se rappellent donc les avantages qu'on espère de la création d'une mer intérieure, venant ainsi reconstituer l'ancienne baie de Triton, et mettant à 10 kilomètres à peine du nouveau rivage le centre important de Biskra, situés aujourd'hui aux confins du Sahara.

En quittant cette première salle, il sera difficile à nos visiteurs de ne pas s'arrêter devant les appareils Mouchot, pour l'utilisation industrielle de la chaleur solaire. Si, lors de leur séjour à Paris, le soleil veut bien, comme cela n'est pas douteux, envoyer quelques-uns de ses rayons au savant inventeur, nos maîtres verront un morceau de bœuf rôtir en 20 minutes, une tasse de café se faire presque instantanément, et un alambic solaire porter, en 35 minutes, 75 centilitres de vin à l'ébullition.

Avec les modifications de construction que M. Mouchot est en train d'apporter à son invention, modifications qui abaisseront considérablement le prix des appareils, il n'est pas de soldat en campagne, de chasseur en course ou de voyageur en expédition qui ne puissent faire leur potage et préparer leur repas sans bois ni charbon.

La seconde salle de l'Exposition du Ministère est affectée, avons-nous dit, à l'enseignement supérieur et à l'enseignement secondaire.

Dans l'ordre des travaux qui nous occupent actuellement, nous nous bornerons à signaler aux instituteurs, avec les études botaniques du docteur Baillon, de nombreux spécimens de la *méthode graphique* appliquée aux sciences expérimentales, et particulièrement à la physiologie et à la médecine. Ils verront, avec intérêt, je crois, les mouvements respiratoires, le rythme des allures pour la locomotion de l'homme, les changements successifs du pouls dans les maladies aiguës, pneumonie, fièvre typhoïde, choléra, maladie de cœur, etc., représentés d'une façon sensible, au moyen de lignes tracées par les instruments de M. Marey, le savant professeur au Collège de France.

La bibliothèque du corps enseignant attirera également leur attention. Plusieurs, sans doute, y chercheront leurs œuvres : tous les degrés de notre instruction publique y sont réunis. Mais on n'a pu classer les ouvrages par matières ; on les a rangés dans leur ordre d'arrivée, et je trouve ainsi les morceaux choisis de Xénophon à côté d'un cours de géographie élémentaire de Courmont ; sur un autre rayon, je vois les Fables de La Fontaine entre un Traité de mécanique rationnelle et un ouvrage de Courty sur les maladies internes. Heureusement que l'on travaille activement à la rédaction du catalogue, car, sans cela, personne ne pourrait tirer parti des trésors que cachent ces armoires.

Nous entrons maintenant dans la salle affectée à l'enseignement primaire.

Ici nous trouvons un grand nombre de plans d'écoles normales et d'écoles primaires. Occupons-nous d'abord des premières.

Je me rappelle qu'il y a trente et un ans bientôt, j'étais comme élève de première année dans une des écoles normales de l'Académie de Paris.

Le bâtiment principal, construit depuis peu, renfermait au rez-de-chaussée trois salles pour les études et les classes, le cabinet du directeur, et une petite pièce où se trouvaient une centaine de volumes dépareillés et quelques débris d'instruments de physique. Un pauvre hangar, établi sur le sol même de la cour, ni planchéié, ni pavé, sablé seulement, nous servait de salle de musique, de lavabo, de vestiaire et de lingerie. En hiver donc, nous étions naturellement obligés de casser

la glace que contenaient nos pots et nos cuvettes, et ce n'était point une précaution raffinée de sybarite qui nous faisait, le samedi soir, glisser notre linge blanc entre la primitive paillasse et l'unique matelas de nos lits.

Le réfectoire se trouvait dans une petite salle enfermée, humide et noire, débris d'un vieux corps de bâtiment qui avait été autrefois la première école et qui était tombé de vétusté. Quant au directeur, logé très-étroitement dans un petit pavillon qui avait également échappé à la ruine du premier bâtiment, il n'avait d'autre cuisine que celle de l'école—comme pièce s'entend, ce qui d'ailleurs, aujourd'hui, constituerait pour lui un danger suffisamment sérieux déjà.

Ce temps, fort heureusement, n'est plus. Sans être l'objet d'attentions excessives, nos successeurs — et nous en sommes bien heureux — sont mieux logés, mieux nourris et plus soignés. Ils ont aussi plus d'instruments et plus de moyens d'études ; ils sauront, nous n'en doutons pas, rendre au pays ce qu'on leur donne ainsi, en élevant à leur tour le niveau intellectuel et moral des générations qu'on leur confiera.

Les premiers plans que nous rencontrons en entrant dans la salle de l'Enseignement primaire, faisant partie toujours de l'Exposition du Ministère, sont ceux de l'École normale de Douai.

Le département du Nord est connu depuis longtemps par l'intelligente libéralité avec laquelle il dote tous les services de l'enseignement : il devait faire et il a fait une école normale modèle.

Tous les services sont largement pourvus. L'administration est très-confortablement installée : Directeur, aumônier, instituteur chargé de la direction de l'école annexe, maître adjoint attaché à l'établissement, tous sont logés d'une façon convenable et digne.

En outre d'un cabinet de travail faisant partie de l'appartement personnel du directeur, nous trouvons une salle pour les réunions de la Commission de surveillance et un cabinet pour le directeur, un bureau et une pièce pour les archives.

La partie affectée aux élèves est, relativement même, plus spacieuse et plus belle encore—ce que nous trouvons tout naturel.

Chaque promotion, chaque année à sa salle d'étude et sa salle de classe particulières ; les préaux sont communs pour la seconde et la troisième année seulement ; les élèves de première année ont leur cour de récréation spéciale. Ce sont là d'excellentes mesures, au point de vue de la discipline et de l'éducation morale, mesures d'ailleurs que rendait obligatoire le grand nombre d'élèves-maîtres, cent cinquante, que doit contenir l'école de Douai.

Indépendamment de ces six salles d'études et de classes générales, les sciences, la musique et le dessin ont leurs locaux spéciaux : amphithéâtre de physique, laboratoire et classe de chimie, classe de dessin d'après la copie, classe de dessin d'après la bosse, salle des collections d'histoire naturelle, etc.

Si nous n'avons pas encore, dans nos écoles normales de France, la magnifique *Aula* des écoles normales allemandes ou la splendide *Salle des Réceptions* des établissements scolaires de Boston et de New-York, la nécessité cependant de réunir à certains jours tous les élèves et le personnel enseignant—pour des conférences, par exemple, pour la lecture des notes et les conseils et les observations que le Directeur peut avoir à adresser à toute l'école, pour certains exercices d'ensemble, certaines séances un peu solennelles, quelques fêtes intimes même qu'il est bon de conserver là où elles existent et d'introduire là où elles n'existent pas—a fait sentir partout le besoin au moins d'une grande salle qui restât